

A BAS LES FRONTIERES !

VIVE LE VOYAGE DES ZAPATISTES EN EUROPE !



De là-haut, du haut de leur tribune, de cette estrade distante où les élites réduisent la politique aux discours préfabriqués, au trafic d'influences et à un éternel spectacle vide de contenu, on nous crache aujourd'hui des décrets criminels appelant à l'unité nationale, à l'intégration sous l'impérialisme du drapeau républicain, au renforcement des mesures sécuritaires qui donne tout pouvoir à la barbarie de la police et réinstaurent les contrôles frontaliers. Ils circonscrivent nos espaces de vie par le recours à la violence.

Tandis que le mantra menaçant de la fermeture des frontières est sans cesse répété et semble parti pour durer, il faut se poser la question : pourquoi et pour qui ces murs sont-ils érigés ? Car après tout, les rayons des supermarchés sont encore, bien garnis. Le cacao récolté avec l'exploitation et toute son histoire coloniale en Côte d'Ivoire, les avocats cultivés avec la mort et les disparitions forcées dans les champs mexicains, les fraises, les aubergines, les concombres et tous les légumes récoltés par les travailleuses et travailleurs migrants en Andalousie, les tomates et l'exploitation mafieuse et féodale en Calabre et dans le sud de l'Italie voyagent d'un bout à l'autre de la planète, sans restriction, gonflant les poches et les inventaires des grands magasins. Pour les marchandises, comme pour le capital financier, comme pour les hommes blancs avec costume et passeport européen, les frontières ne sont qu'une réminiscence ancienne et anodine du passé. Cela fait bien longtemps que les pays, les peuples ou les nations n'ont plus de sens pour le Monde uniforme du capital et ses adeptes....

Non, les frontières, les centres de rétention, les persécutions policières, les déportations et les obstacles à la régularisation des statuts migratoires, ne sont faites que pour nous, pour les gens d'en bas, pour les gens qui vivent et qui luttent, parfois juste pour survivre.

Mais la vraie frontière, celle qu'ils ne cessent d'ériger, elle ne se trouve pas entre une nation et celle d'à côté, entre un département et le suivant, entre un quartier et ses voisins... La frontière se trouve entre leur monde et le nôtre. Leur monde d'en haut. Leur monde raciste, colonial, patriarcal, pyramidal, capitaliste. Notre monde d'en bas. Notre monde de luttes et résistances. Jusqu'à quelle hauteur élèveront-ils leurs murailles ?

De l'autre côté de l'Atlantique, depuis les montagnes blessées de la forêt Lacandone, au sud d'une géographie qu'aujourd'hui nous appelons le Mexique, la voix rebelle des zapatistes résonne en direction des rives de l'Europe avec le slogan de lutter partout, à tout moment - chacun sur son propre terrain - pour faire face à cette frontière qui se renforce. La conviction est claire : cette lutte est une lutte pour la vie, une lutte mondiale, non pas pour un Monde Unique, mais pour un monde où plusieurs mondes sont possibles. Quelque chose de beau se prépare, quelque chose de puissant... un événement historique, un événement inédit, un événement urgent et nécessaire !

Le 26 avril dernier, après 15 jours d'isolement sanitaire, une première avant-garde de sept zapatistes a pris la route depuis leurs communautés autonomes du Chiapas, au Mexique, en direction des côtes et de l'océan. Aujourd'hui, ce premier mai, cet "escadron 421", composé de 4 femmes, 2 hommes et 1 transgenre zapatistes devraient monter à bord d'un bateau nommé "La Montaña", amarré à Islas Mujeres, là où a débuté l'invasion des terres mayas, il y a 500 ans de cela. Ce 3 mai, fête de *Chan Santa Cruz*, le grand soulèvement maya contre la domination coloniale, la délégation navale zapatiste prendra la route en direction du continent européen. A l'envers de l'histoire. A rebours de cinq cents ans d'invasion, de pillage, d'extermination et d'exploitation au service du capital espagnol, européen et mondial.

"Il est temps à nouveau que dansent les cœurs, et que ni leur musique, ni leurs pas ne soient ceux des lamentations et de la résignation. Différentes délégations zapatistes, hommes, femmes et autres de la couleur de notre terre, nous allons sortir pour parcourir le monde. Nous prendrons la route ou nous naviguerons jusqu'aux terres, aux mers et aux ciels lointains, à la recherche non pas de la différence, ni de la supériorité, ni de l'affrontement, et encore moins du pardon et du regret.

Nous partirons à la recherche de ce qui nous rend égaux.

Non seulement l'humanité qui anime nos différentes peaux, nos différentes manières, nos langues et nos couleurs diverses. Mais aussi, et surtout, le rêve commun que nous partageons en tant qu'espèce, depuis que dans cette Afrique qui nous paraît lointaine, nous avons commencé à faire notre chemin, bercés sur les genoux de la première femme : la recherche de la liberté, qui a animé ce premier pas... et qui continue depuis à faire son chemin".

(communiqué zapatiste "une montagne en haute mer, octobre 2021)

Cette tête de pont zapatiste pourra-t-elle traverser l'océan sans encombres ? Pourra-t-elle venir rebaptiser cette terre, que ses naturels appellent aujourd'hui "Europe", du nom de SLUMIL K'AJXEMK'OP, ce qui signifie en tojolab'al "Terre rebelle", ou "Terre qui ne se résigne pas, qui ne capitule pas" ? (communiqué zapatiste "en route vers l'Europe", avril 2021). Les délégations zapatistes qui devraient les rejoindre ensuite en avion pourront-elles franchir les frontières sanitaires et migratoires de la "forteresse Europe" ?

"Le monde ne s'est pas transformé en une gigantesque mégalopole sans frontières, mais en une grande mer secouée par une tempête qui n'a aucun antécédent de similaire magnitude. A l'intérieur, des millions de déplacés (qui sont, avec fracas médiatique, rassemblés sous le nom de "migrants") naufragent dans de petits bateaux, avec l'espoir d'être sauvés par le gigantesque navire du grand Capital. Mais, non seulement il ne le fera pas. Lui, le grand Capital, est le principal responsable de la tempête qui menace déjà l'existence de l'humanité entière". (communiqué zapatiste, février 2017, "en haut: les murs, en bas (et à gauche): les brèches).

Utilisant l'argument du coronavirus, l'archipel "d'en haut", l'archipel des patrons, a renforcé une fois de plus les fondations de ses forteresses. A contre-courant de l'histoire, cinq cent ans après l'invasion de leurs terres, les zapatistes ont décidé de venir les défier, en toute connaissance de cause.

"Si nous ne pouvons pas débarquer, que ce soit à cause du Covid, des autorités migratoires, de la discrimination pure et simple, du chauvinisme, ou d'une erreur sur le port d'arrivée ou d'une autre emmerde, nous sommes préparés. Nous sommes prêts à attendre là-bas et nous déploierons, face aux côtes européennes, une grande banderole disant « Réveillez-vous ! ». Nous attendrons de voir si quelqu'un lit le message, et encore un peu pour voir si, effectivement, il se réveille ; et encore un peu plus pour voir s'il fait quelque chose". (communiqué zapatiste "le parcours d'Ixchel", avril 2021).

Y tu, que ? Et nous, qu'allons-nous faire?

Continuer à regarder s'élever les murailles ? Laisser le droit de voyager aux riches, aux biens portants et aux marchandises ? Observer avec perplexité les zapatistes tenter de franchir les mers, les obstacles migratoires et les frontières pour venir à notre rencontre ? Rester spectateurs et les regarder déployer des trésors d'énergie pour accoster, à la recherche de la complicité de lutte, de la rage et de la révolte, sur la terre même des envahisseurs ? Fermer les yeux comme chaque jour, chaque heure, chaque fois qu'une barque se renverse en Méditerranée, chaque fois que des réfugiés de la misère et de la guerre mondiale tentent d'accoster en Europe ?

Qui envahit ? Qui fait fuir ? Qui détruit ? Qui saccage ? Ces questions, ces histoires, ce sont celles qui cherchent à traverser l'océan aujourd'hui. Celles qui cherchent à venir à notre rencontre.

Ce n'est pas qu'aux zapatistes de trouver les stratagèmes et de s'ingénier de mille manières pour arriver à accoster ou atterrir en Europe. C'est à nous, dès aujourd'hui, de nous battre et d'amplifier nos luttes contre les frontières pour créer les brèches, trouer les murs, *desalambrar*, couper les barbelés et faire tomber leurs murs.

**Pour les zapatistes. Pour tous les réfugiés. Pour tous les sans-papiers. Pour la liberté.
Organisons-nous. Rencontrons-nous. Creusons les brèches. Trouons les frontières !**

Plus d'infos sur l'arrivée zapatiste en Europe sur le site de la coordination francophone d'accueil des zapatistes:

<https://zapatista2021.lebib.org> Contact : comcomzap-idf@riseup.net

Communiqués zapatistes : <https://enlacezapatista.ezln.org.mx/>

Collecte solidaire de fonds : <https://www.helloasso.com/associations/une-montagne-en-haute-mer/collectes/la-route-pour-la-vie-2021>